

père , qui était un Mandarin des plus distingués , comptant trouver cette somme toujours prête au premier besoin qu'il en aurait. Le Mandarin qui regardait ce besoin comme éloigné , l'employa à des usages particuliers.

Cependant *Marc-Ki* arrive , et rend au Mandarin la lettre du Prince. Il mandait que des dépenses imprévues l'obligeaient d'avoir recours à lui plutôt qu'il n'avait cru , et qu'il le suppliait de remettre au porteur de son billet , homme sûr et fidelle , le dépôt qu'il lui avait confié. Le Mandarin se trouvant fort embarrassé , lui fit dire d'attendre encore quelques jours , jusqu'à ce qu'il eût emprunté une somme qu'il voulait lui donner.

Pendant ce temps-là ses domestiques surent le tirer d'intrigue par une indigne supercherie , dont ils usèrent pour éloigner ce vieillard , qui était si fort à charge à leur Maître. Ils subornèrent quelques gens de la lie du Peuple : ceux-ci , selon les instructions qu'on leur donna , se rendirent un jour de Fête à l'Eglise des Pères Portugais , où ils savaient que *Marc* devait être. Ils dirent qu'ils étaient envoyés par le dix-septième Régulo , frère de l'Empereur , pour arrêter un certain homme nommé *Ki* , arrivé tout récemment de *Fourdane*. Les Chrétiens qui se trouvèrent à la porte , donnèrent d'autant plus aisément dans ce piège , qu'en effet le dix-septième Régulo , par ordre de l'Empereur , avait déjà fait arrêter beaucoup de